N° 11. — Janvier 1923.



VIOLONCELLE

BULLETIN MENSUEL

des Violoncellistes professeurs et amateurs

Principaux Collaborateurs français :

MM. G. Alary, P. Bazelaire, J. Bonnin, R. Brancour, M. Brillant, Mlle A. Clément, MM. E. Duchoud, L. Guiraud, M. Ginet, A. Hekking, P. Hel, O. Jandin, R. Livon, J. Loeb, F. Mawet, E. Nogué, A. Raynal, E. Rey-Andreu, M. Ringeisen, L. Rosoor, R. Schidenhelm, F. de La Tombelle, E. Van de Velde, etc.

Collaborateurs étrangers :

Angleterre : Miss Tanner. — *Belgique :* L. Solvay. — *Espagne :* M. Mureno. — *Italie :* L. Forino. — *Pays-Bas :* C. Van Isterdaël. — *Suisse :* H. Pick, etc.

Abonnement : France, 12 Fr. — Etranger, 18 Fr.

Les abonnements partent du 1er Mars et du 1er Septembre.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

295, BOULEVARD RASPAIL, PARIS (XIVe).

Compte Chèques postaux : Paris 19-76.

SOMMAIRE

André HEKKING
Professeur
AU
Conservatoire National
DE PARIS
Chevalier de la Légion d'honneur
Au cours d'une
tournée de concerts
en Espagne
A ADRESSÉ A
Marc LABERTE
Maître Luthier
à MIRECOURT
la lettre ci-contre :

Hôtel Bristol
Barcelone 13 Déc 20

Mon bien cher ami,

Je ne me contente pas de faire une propagande partout en votre faveur, elle se fait d'elle même c'est partout le même étonnement lorsque je dis qu'il y a un mois que je joue votre basse.

Mais ce qu'il y a de mieux, c'est que Casals, ici à Barcelone, m'a entendu, et qu'il a été enthousiasmé de votre instrument - - - - - - - - - - -

André Hekking



LE VIOLONCELLE

DONT IL S'AGIT
EST LA
REPRODUCTION EXACTE
D'UN
CÉLÈBRE INSTRUMENT
DE
J. GUARNERIUS
faisant partie de la collection
DE
Marc LABERTE
Maître Luthier
MIRECOURT (VOSGES)
FRANCE.

N° 11. Janvier 1923.

LE VIOLONCELLE

BULLETIN MENSUEL

DES VIOLONCELLISTES PROFESSEURS ET AMATEURS

NOS SOUHAITS

Nous offrons nos meilleurs souhaits à tous les Violoncellistes groupés en une grande famille autour de la Revue.

Non seulement nous leur présentons les vœux habituels bien appréciables de santé, sagesse, joie, bonheur, succès, etc., mais, à chaque catégorie, nous voulons offrir des vœux spéciaux.

Puissent nos rédacteurs et correspondants, attitrés ou occasionnels, continuer à écrire *ad libitum*, *con brio*, *con anima* *et sempre piu mosso* et quelquefois *rubato*.

Puissent les Violoncellistes professeurs voir le nombre de leurs bons élèves aller, durant cette année 1923, *molto accelerando*, *prœstissimo* et que les élèves soient studieux et attentifs depuis le 1er janvier, *da capo*, jusqu'à la Saint-Sylvestre, *al fine*.

Puissent les Violoncellistes amateurs ou élèves jouer du *cello* grâce à la Revue, *assai sostenuto*, *espressivo*, *con fuoco* faire aussi bien l'*adagio* que le *prestissimo*, le *legato* que le *staccato*, rendre aussi facilement le *cantabile* que le *spiccato* et les *perdendosi* comme le *risoluto*.

Puisse le nombre des lecteurs et des abonnés de la Revue aller *poco à poco crescendo* et ne pas connaître un *decrescendo* attristant.

Puissent les abonnés de l'étranger payer leur abonnement *vivace* et ne pas l'oublier comme certains assez nombreux l'ont fait, ce que nous constatons *malinconico*.

Puissent nos imprimeurs préférer l'*accelerando* au *rallentando* et les agents des P. T. T. distribuer régulièrement la Revue *tempo giusto*.

Et alors notre administrateur, *semper agitato*, voyant que tout marche *con moto*, verra l'avenir *tranquillo* et pourra prendre quelques mesures pour rien, de vacances à la campagne en temps voulu, *rustico*.

LES DÉBUTS

Voici comment Alexanian, dans son célèbre ouvrage *L'enseignement du Violoncelle* (1) décrit la tenue de l'instrument :

« Cette tenue tiendra compte, dans une certaine mesure, de l'esthétique visuelle, mais prendra son principal fondement sur la nécessité de laisser au coffre de l'instrument son maximum de proéminence : cela en vue d'une sonorité dégagée.

En principe, le siège choisi doit arriver à la hauteur des genoux de l'exécutant.

Pour se préparer à tenir un Violoncelle, l'instrumentiste s'assiera sur sa chaise, assez près du bord extérieur. Il retirera son pied droit en arrière pour l'appuyer contre l'extrémité inférieure du pied droit de devant de sa chaise. Puis il posera son pied gauche bien d'aplomb, un peu en avant, et la pointe légèrement tournée vers sa gauche.

La longueur de la pique est aussi un facteur important dans la tenue du Violoncelle. L'on veillera à ce que la dite longueur de pique permette l'application des principes ci-dessous.

Il faut, le côté droit de la bordure supérieure du « fond » étant appuyé contre la poitrine du Violoncelliste, à mi-hauteur du torse, qu'il fixe l'extrémité de la pique sur un point du sol situé un peu en avant et à droite par rapport à lui, de telle manière que le haut de l'instrument (le manche) se trouve incliné vers le milieu de l'épaule gauche. Le genou droit s'appliquera sur « l'éclisse » de droite au niveau de son renflement inférieur. Quant au genou gauche, il maintiendra le sommet (ou arête d'angle) du renflement inférieur gauche de la bordure du fond. »

Tenue de l'archet.

Le professeur sera très exigeant pour obtenir la tenue correcte de l'archet ; c'est d'une extrême importance.

L'archet se tient de la main droite qui est la plus souple et la plus forte. Je n'ai jamais vu des Violoncellistes tenir l'archet de la main gauche. Il s'en trouve cependant, paraît-il, qui, à cause d'une difformité de la main gauche — s'ils n'ont que

(1) Voir annonce au bas de la page 3 de la couverture.

trois doigts à cette main par exemple — changent la tenue habituelle du Violoncelle et par conséquent celle de l'archet.

Il y a quatre manières de tenir l'archet.

1re Manière selon Romberg (figure 4).

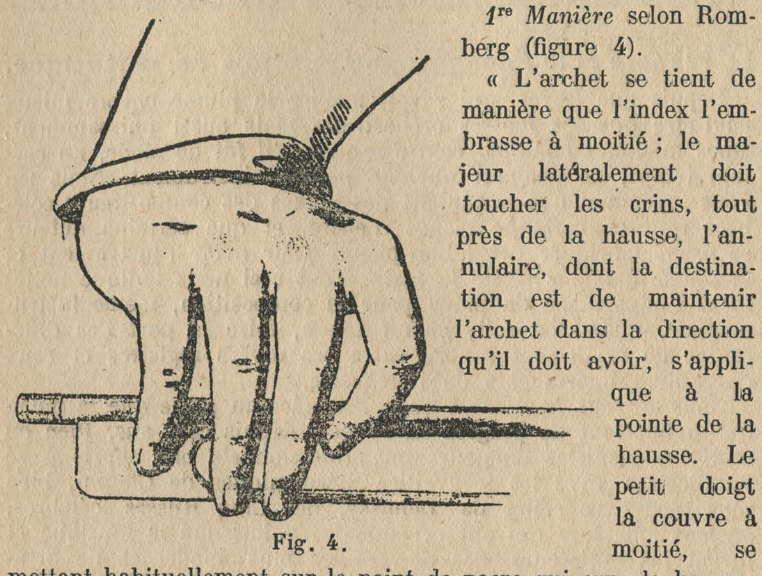


Fig. 4.

« L'archet se tient de manière que l'index l'embrasse à moitié ; le majeur latéralement doit toucher les crins, tout près de la hausse, l'annulaire, dont la destination est de maintenir l'archet dans la direction qu'il doit avoir, s'applique à la pointe de la hausse. Le petit doigt la couvre à moitié, se mettant habituellement sur le point de nacre qui orne la hausse. Le pouce tient la baguette avec l'articulation et non avec la pointe en se plaçant vis-à-vis le 3e et le 4e doigt (figure 5).

» Tous les doigts doivent être tendus et placés de telle sorte que les jointures forment en ligne droite le prolongement de la baguette, position qu'il faut s'efforcer de maintenir autant que possible. »

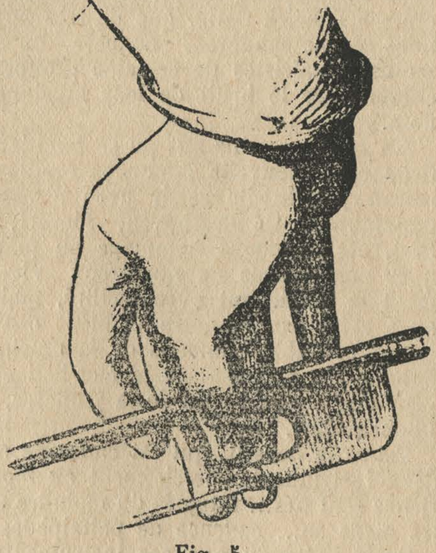


Fig. 5.

Cette première manière — quoique recommandée par Romberg — est entièrement abandonnée aujourd'hui car elle place l'archet trop dans la main, et pas assez dans les doigts. E. Nogué.

LES ENNEMIS DU VIOLONCELLE

Le Pianola et le Phonographe ennemis de la Musique.

Depuis que Reyer, qui savait manier la plume encore mieux peut-être que les masses orchestrales mais aussi puissamment, lança quelques boutades contre le piano, il fut de mode, un certain temps, de dénigrer quelque peu cet instrument. Nous savons cependant que la plupart des pianos des compositeurs célèbres sont couverts de taches d'encre, et que certains auteurs se firent fabriquer des tables-pianos pour avoir l'instrument et la plume à la portée de la main. Tout ceci nous indique nettement l'importance du piano pour la composition, même instrumentale, quand on sait, bien entendu, faire la part des différences de rendement sonore entre ces divers registres et ceux des autres instruments de l'orchestre.

Nous croyons fermement que c'est grâce au piano que la musique a fait tant de progrès en France, depuis cent ans. Bien ou mal, les pianistes amateurs ou professionnels ont appris à se familiariser avec les trouvailles harmoniques de Chopin, bien plus tard avec celles de Debussy, des Cinq Russes célèbres, anciens amateurs qui ont cependant révolutionné la musique et furent les initiateurs des œuvres les plus modernes de Strawinsky, Manuel de Falla, Malipierro ; Bartock, Simatowsky, Shoenberg, Oboukow, etc. Ainsi préparés, ils étaient « mûrs » pour l'absorption de pièces plus saumâtres..... comme le « Socrate » d'Erick Satie, que de très importants critiques musicaux nous recommandèrent naguère, ou les élécubrations plus ou moins fantaisistes de certains groupements musicaux, qui cherchèrent par le bruit de leur musique à propager celui de leur nom.

En tout cas, s'ils ont pu se familiariser à cette musique si difficile et si nouvelle pour nos oreilles diatoniques, à plus forte raison peuvent-ils saisir avec aisance les périodes tonales et dynamiques de Beethoven, Mozart, Weber, Schumann, Schubert, etc. Rendons hommage au piano, bien au contraire, car nous connaissons de nombreux Violoncellistes qui non seulement le pratiquent avec facilité, mais encore écrivent pour lui avec art ; témoin notre éminent confrère Paul Bazelaire.

Les véritables ennemis de la musique, avec bien d'autres, où figurent en bonne place le foot-ball et le cinéma qui nous enlèvent une bonne partie de la jeunesse, sont aussi le Pianola et le Phonographe.

Est-ce le hasard, qui est cause de cette floraison inouïe de ces deux instruments, précisément au moment où tant de nouveaux riches sont nés... fatigués du moindre effort, sauf de celui de lever les pieds en... cadence de palmipèdes et autres mammifères ?...

On a prétendu que ces instruments permettaient à la masse

des auditeurs de s'initier peu à peu aux beautés de la musique ou tout au moins à des périodes harmoniques un peu supérieures aux chansons de la rue.....

Ceci pourrait à la rigueur être vrai pour le pianola, qui donne des œuvres de valeur parfois, malheureusement avec une interprétation uniforme. Mais au phonographe ! Qu'entend-on ?

La plupart du temps l'acheteur s'en tient au répertoire des dancings ou des music-hall ; et, plus une scie a du succès, plus elle est demandée et jouée.

Je n'ai pas besoin de vous parler des réalisations au phonographe d'œuvres du répertoire du Violoncelle ! Si la pureté en est douteuse, quand l'instrument arbore le pavillon neuf, quelle désillusion, après une usure de plusieurs mois et à plus forte raison de plusieurs années. Quelle triste idée de la musique ne donne pas un phonographe fatigué !

En supposant que le public profite d'une vague éducation du cornet acoustique, quelle influence désastreuse n'ont pas ces instruments (ou plutôt ces meubles musicaux) auprès des nombreux adeptes que la musique aurait pu former ! A quoi bon apprendre pendant des années des instruments ingrats comme le piano, le violon ou le Violoncelle, puisqu'on n'a qu'à tourner une manivelle ou même tourner un bouton pour entendre leur musique ! Et comme tout cela se solidarise bien avec l'engouement d'un sport brutal et du cinéma, où l'on va employer... *avec fruit*... le temps que l'on aurait perdu à faire de la musique.

Etienne Rey-Andrieu.

LIVRE D'OR

CRESPY.

Crespy naquit le 31 janvier 1899, à Toulouse. Elève de Ringeisen au conservatoire de cette ville, il en sortait avec le second prix.

Il joua à Toulouse, au Capitole ; à Bordeaux, à l'Alhambra ; à Biarritz, et dans d'autres villes.

Mobilisé en 1918, au 226e d'artillerie légère, il prit part aux combats de Champagne, de l'Aisne, et, le 17 octobre, en Champagne (Malmaison), il mourait au champ d'honneur.

Cité à l'ordre du jour, il a la médaille militaire et la croix de guerre.

Georges et Paul CROCHAT.

Ils étaient deux frères, fils d'un notable commerçant du Sentier. L'aîné, Georges Crochat, élève de violon de M. Schikel, des Concerts Lamoureux, étudiait aussi le piano et la composition ; c'était de plus un poète délicat. L'autre, Paul Crochat, très doué musicalement, était mon élève de violoncelle.

La guerre, en les fauchant, a supprimé, comme pour beaucoup d'autres, hélas, les promesses d'un talent réel. C'est à dessein que je réunis ici le violoniste-poète au violoncelliste ; dans les vers que l'on va lire, l'amour fraternel de Georges Crochat pour mon élève se révèle si touchant que je me fais un devoir d'associer sous ma plume le nom de ces deux jeunes et braves musiciens avec l'hommage qui leur est dû...

S'illusionnant, ainsi que la plupart d'entre nous à cette époque, sur la fin prochaine de la guerre, l'aîné Georges, devenu brancardier musicien au 24me d'infanterie, écrivait à son père pour la nouvelle année 1915 :

. . . .

Que ce jour merveilleux marque la délivrance
Des peuples asservis à la loi du destin ;
Que la paix nous revienne ainsi quelque matin
Apportant le bonheur à notre douce France !

Je veux voir, dans les champs, le laboureur qui sème,
Tes deux fils bien aimés réunis près de toi
Retrouvant le repos bien gagné sous ton toit ;
C'est le doux vœu que forme, ô père, un fils qui t'aime !

. . . .

Le pauvre père n'a pas eu la consolation de voir le vœu de son aîné se réaliser, car bientôt son second fils allait partir pour ne plus revenir !

Un jour, sur le point d'être mobilisé à son tour, mon élève Paul reçut de son frère Georges l'émouvant sonnet suivant :

A MON FRÈRE.

Puisque tu vas partir, peut-être pour la guerre,
Emporté loin de nous par les lois du destin,
Tu pourras mieux juger, à ton jeune matin,
Les êtres de néant qui vivent sur la terre.

Quel que soit l'avenir (et si la coupe amère
Déborde dans ton cœur, comme ceux que soutint
Jusqu'ici leur espoir), pense que l'homme atteint
A ce prix la grandeur dans la vie éphémère.

Garde toujours vivant dans le fond de ton cœur
Le souvenir ému des moments de bonheur
Qui parfument notre âme, aux heures de douleur.

Souviens-toi, cher Paul, à l'heure où l'on désespère,
Que vivant dans le monde, ou couché dans la bière,
Il sera toujours là, près de toi, ton Grand Frère !

Cinq mois après, le 12 avril 1916, l'auteur de ce beau sonnet trouvait la mort en relevant des blessés à Vaux, dans la Meuse !

Deux ans après, le 27 mai 1918, à Chavignon, dans l'Aisne, mon élève Paul, sergent au 137me régiment d'infanterie, tué à son tour, allait retrouver son « Grand Frère » dans l'au-delà ! Il avait 21 ans !

. . . .

Souviens toi, cher Paul, à l'heure où l'on désespère
Que vivant dans la tombe, ou couché dans la bière,
Il sera toujours là, près de toi, ton Grand Frère !

. . . .

Hélas ! à l'heure où j'écris ces lignes, mon élève n'est pas retrouvé... Le sera-t-il jamais ?... Et son « Grand Frère », ramené au Père-Lachaise le 30 mai 1922, est seul couché dans sa tombe...

Novembre 1922. Edouard DELHAYE,
Violoncelliste de l'Opéra.

PIÈCES A PLUSIEURS VIOLONCELLES

Comme la Revue l'annonçait en août dernier, nous nous sommes activement occupés de la publication de *pièces à plusieurs Violoncelles,* soit des pièces inédites, soit des transcriptions.

Nous offrons à nos lecteurs une première pièce pour trois Violoncelles : « PASTORALE », de Lemmens, transcrite par notre actif secrétaire E. Nogué.

Cette pièce assez courte sera très utile aux Violoncellistes parce qu'elle permet de grouper dans un seul morceau tous les élèves de force différente.

En effet, le troisième Violoncelle ne dépasse pas la première position et a peu d'accidents.

Le second Violoncelle ne dépasse pas la quatrième position et n'a qu'un passage délicat (modulation en *si majeur*).

Le premier Violoncelle a la position du pouce, mais c'est facile, car tout le passage se joue sans déplacer le pouce mis sur le *la harmonique.*

Ce morceau lent, en *sol majeur,* peut être joué dans une église. Les trois partitions sont gravées les unes au-dessus des autres, ce qui permet aux élèves distraits de se rattraper et de bien suivre.

Les professeurs pourront faire prendre la partition à plusieurs élèves.

Nous voudrions qu'en nous demandant le premier morceau, nos abonnés nous indiquent si, d'une façon générale, ils seront acheteurs des autres morceaux qui paraîtront chaque mois. Cela nous serait un bon renseignement pour les prochains tirages.

Prix : 2 fr. 25 franco. Chèque postal Paris 1976.

Nous insistons pour qu'on se serve du chèque postal. C'est plus commode pour nous ; c'est plus économique, et l'on peut écrire au verso, ce qui dispense d'enveloppe et de papier à lettre.

CORNÉLIS LIÉGEOIS

Le Compositeur (*Suite et fin*).

Tout homme a, ici-bas, sa part de deuil et de malheurs.

Cornélis Liégeois, heureux, fêté dans ses concerts, choyé et aimé de ses élèves, vit, vers la fin de sa vie, le malheur le visiter.

Il perdit, dans la fleur de l'âge, un fils aimé, pianiste distingué dont l'avenir était plein de promesses.

La guerre suivit bientôt, dispersa ses élèves et lui fit songer à tous ceux qui, comme lui, pleuraient un enfant. « L'humanité, écrivait-il, n'est pas belle en ce moment, ni au front... ni à l'arrière... » Il est inquiet de ses parents laissés à Bruxelles.

« Nous voici revenus dans la petite maison, écrit-il à un ami, où fut longtemps le bonheur et où l'on vit maintenant en laissant passer les jours avec toute la résignation obligatoire. »

Il apprend, en 1917, la mort, en Belgique, de son frère, Violoncelliste comme lui, et deux mois après, survient la mort de sa mère. Il ne peut avoir aucun détail précis, car les lettres trop pleines de nouvelles sont arrêtées.

Liégeois tâche de noyer son chagrin dans le travail ; la douleur rend son âme plus vibrante.

Aussi, c'est une tout autre musique qu'il va écrire.

D'abord, il ne compose plus pour son instrument. « Mon bagage, dit-il à ce sujet, est assez gros et je préfère des compositions plus importantes. »

Il écrit une messe à trois voix qui n'est pas encore gravée et, pour rendre plus fidèlement en musique les paroles sacrées, il les fait traduire. Il lit avec soin l'ouvrage si sévère du chanoine Chaminade : *La musique sacrée telle que la veut l'Eglise.*

Il revoit, en 1920, les grandes sonates classiques de Beethoven, Mendelshon, Bach, à la demande de l'éditeur Lemoine, mais son chef-d'œuvre incontesté fut son *Quatuor à cordes.*

« J'ai composé, écrit-il, un quatuor à cordes, en souvenir de mon fils et d'après un poème sur le Destin, la Vie et la Mort. J'ai mis là dedans tout ce que j'ai ressenti, et d'après les premières auditions, j'ai bien réussi ce que je voulais. »

Ce quatuor à cordes a été joué avec beaucoup de succès aux Concerts Rouge par le Quatuor Poulet, à Paris ; par le Quatuor Lespine, à Bordeaux ; par le Quatuor Bastide, en diverses villes.

C'est une œuvre importante qui dure 22 minutes, mais les artistes sont récompensés par l'impression produite. Partout elle a reçu l'accueil le plus chaleureux.

Pendant l'été 1920, pour ne pas tomber dans une trop grande mélancolie, il composa une *Sérénade* pour cordes en quatre parties (c'est une œuvre gaie, mais difficile) ; une *Romance* pour violon ; un *Grand Trio* pour piano, violon et Violoncelle, en quatre parties.

A Durtol, dans le recueillement de la montagne, il écrivit un *Ave verum* (chœur à deux voix, avec orgue), un *Tantum ergo*, un *Panis* (avec harpe, Violoncelle et orgue), et un *O salutaris*.

« Dans toutes ces choses, écrivait-il, je n'ai vu que l'Art et le plus loin que j'ai pu. »

Il a fait aussi un chœur *A nos morts immortels*, un *Pie Jesu* et un *Notre Père*.

Il serait intéressant de noter les transformations énormes que sa plume musicale subissait, sans doute sous l'influence de sa grande peine, mais cela dépasserait les limites d'une courte biographie.

Un de ses bons amis pouvait écrire : « Je possède le manuscrit de son *Notre Père*, qui a été sa dernière composition (inédite), et, par rapport à sa messe, personne ne soupçonnerait le même auteur, tant l'école moderne, mais réduite à une simplicité de moyens extrême, y est influente. Grand, très grand Violoncelliste, il devenait un très grand compositeur. Encore quelques œuvres, c'est-à-dire quelques années, et Liégeois s'imposait et prenait une place prépondérante parmi les compositeurs modernes.

Un violoniste distingué écrivait : « Je tiens pour son chef-d'œuvre une pièce pour violon avec accompagnement de quatuor intitulée : *Moment de rêve*, tant cette petite chose d'un style aussi douloureux que religieux contient de musicalité. Dans cette œuvre développée et extrêmement difficile et d'écriture et de mise au point, Liégeois s'est révélé un grand compositeur. »

Tel était le côté peu connu de la vie de ce grand maître. Il était bon de le noter.

Il est un autre aspect sous lequel Liégeois ne fut connu que de quelques rares amis. Sous une apparence froide, — quelquefois distante, — Liégeois dissimulait un cœur extrêmement sensible et bon. Aurait-il joué, du reste, avec cette chaleur, cette émotion, ce style jamais en défaut, si noble de sentiment, s'il en avait été autrement.

En résumé, ce fut un honnête homme, un grand artiste et un ami sûr.

C'est beaucoup aujourd'hui.

Cornélis Liégeois mourut à Paris, le 30 janvier 1921, après quelques jours de maladie, Sa dépouille mortelle repose dans le caveau de ses parents, à Bruxelles, ainsi qu'il l'avait demandé.

Il était âgé de 61 ans. Un honnête homme, un grand artiste meurt toujours trop jeune, c'est-à-dire trop tôt. AMICUS.

Réflexions de nos Amis.

A propos de cachet. — Je tiens, Monsieur, à vous signaler la désinvolture avec laquelle on nous traite souvent, nous autres musiciens. Je passe mes vacances à la campagne, dans un petit coin charmant, peuplé de gens aimables et près d'une rivière

peuplée, elle aussi, de poissons pas trop revêches. Je ne donne pas le moindre concert, pas la moindre leçon ; c'est le grand repos avec les douces émotions d'un pêcheur à la ligne endurci.

Or, cette année, je fus bel et bien cramponné par une bonne Madame pour donner des leçons à sa fille. Si je n'en donnais pas, il fallait aller à la ville voisine par le train matinal (deux voyages), diner en ville (deux diners), attendre sur les places ou dans les jardins publics le train de l'après-midi (journée gâchée). Bref, c'était une dépense de 25 francs chaque fois pour la mère et la fille sans compter le prix de la leçon.

Enfin, je consentis. Je donnai bien régulièrement ma leçon et je remarquai même que les poissons malins semblaient mieux vouloir mordre au jour et à l'heure de ladite leçon. Je gardai la jeune fille attentive et bien douée près d'une heure et demie chaque fois.

Quand sonna la rentrée, on me demanda le prix des dix leçons. Je le fixai à 10 fr. la leçon. Je fus payé avec un silence indiquant la mauvaise humeur et, par derrière, Madame se plaignit de mes exigences et parla de moi d'une façon désagréable.

Et cependant, elle ne dépensait que 100 fr. pour ces leçons, au lieu de 250 fr. à la ville ; et cependant, Madame et sa fille avaient des toilettes éblouissantes et nombreuses et ne comptaient point avec la tailleuse, si elles comptaient avec le professeur de Violoncelle. N'est-ce pas honteux de nous traiter de la sorte ?

— *Il faut être philosophe : il y a des gens laids chez les riches comme chez les autres.*

A propos d'étrennes. — Monsieur, veuillez envoyer huit abonnements nouveaux aux adresses ci-dessous. Cela porte à 17 les abonnements que j'ai procurés à la Revue. Presque tous mes élèves susceptibles de s'abonner sont abonnés. J'espère que la Revue va continuer à nous intéresser et nous charmer. Je vais jouer un concerto à la ville voisine, j'en parlerai aux Violoncellistes de l'orchestre, et tâcherai de les abonner.

— *Remerciements de si bonnes étrennes. Ce professeur n'est pas le seul zélé, le lendemain, une autre lettre nous amenait six autres abonnés à la fois. Merci à tous les deux.*

BIBLIOTHÈQUE ROULANTE

Le projet d'une bibliothèque roulante, mis à l'étude depuis plusieurs mois, va enfin se réaliser.

Voici le règlement :

ARTICLE Ier. — Il est fondé, sous le patronnage de la Revue *Le Violoncelle*, une bibliothèque roulante de morceaux pour les Violoncellistes. Ils sont classés par série : *Assez facile*, *Moyenne force*, *Difficile* (on ne change pas de série avant de l'avoir épui-

sée), et chaque série comprend plusieurs groupes de morceaux variés : *Méthodes ou exercices, Violoncelle et Piano, Duos et trios de Violoncelle, Trio pour Piano, Violon et Violoncelle, Chant avec Piano et Violoncelle.*

Article II. — La durée de la location est de 17 jours environ et 3 jours pour le voyage du colis. Elle ira pour cette année du 1er février au 17 février ; du 20 février au 7 mars ; du 10 mars au 27 mars ; du 1er avril au 17 avril ; du 20 avril au 7 mai ; du 10 mai au 31 mai.

Chaque adhérent recevra les communications qui lui seront personnelles.

Article III. — Les paquets sont envoyés par colis postal, à domicile, de 5 kilog. Le premier envoi est fait gratis, le 28 janvier. Ensuite, celui qui a lu un paquet l'envoie, au temps marqué, à ses frais et à domicile, à un autre adhérent qui lui est indiqué. Le paquet voyage aux risques et périls de l'envoyeur. Si le papier d'emballage a subi quelques déchirures, il est remplacé par l'envoyeur.

Article IV. — Tout adhérent versera la somme de 50 fr. pour son abonnement, plus 20 fr. de cautionnement ; ces 20 fr. lui seront remboursés le 31 mai.

Pour cette année, on n'acceptera probablement pas d'abonné de l'étranger et on ne fera que l'envoi de six paquets.

Article V. — Dès réception du colis, le destinataire suit chaque morceau et constate qu'aucune partition ne manque, ni pour le piano, le Violoncelle, le violon ou le chant, suivant le titre du morceau.

S'il manque quelque chose, il écrit, dans les quatre jours, aux bureaux de la Revue et signale les morceaux absents. S'il omet de faire cette réclamation, il devient responsable des morceaux manquants et subit lui aussi l'article VI.

Article VI. — Chaque adhérent s'engage à payer le ou les morceaux perdus par sa faute et versera 10 fr. d'amende *en supplément.*

S'il refuse ou si, par négligence, il laisse égarer souvent des pièces prêtées, il pourra être effacé de la liste des adhérents sans pouvoir réclamer le montant de son abonnement ni sa caution.

Nota. — Nous ne nous dissimulons pas que bien des artistes et des amateurs sont distraits. Nous entendons dire autour de nous que cet essai de bibliothèque va nous causer des ennuis. Nous voulons cependant essayer, espérant que nos lecteurs comprendront qu'ils doivent être

EXACTS, ORDONNÉS,

et savoir se gêner un peu pour cette bibliothèque qui leur rendra de grands services, leur fera lire de nombreux morceaux de musique à bon compte et leur permettra de n'acheter que des morceaux connus.

Si le nombre des adhérents dépassait nos prévisions, les premières demandes seraient seules inscrites et servies ; prière d'écrire sans retard.



CONCERTS D'HIER ET DE DEMAIN

Le 19 décembre, rue Mogador, Léon Laggé a donné le Concerto d'Haydn avec orchestre.

— Le 17 décembre, aux Concerts Lamoureux, Umberto Benedetti a joué le Concerto en la min. de Saint-Saëns.

— Le 22 décembre, salle Gaveau, André Lévy joua « Sept Pièces brèves » tirées de *l'Organiste* et transcrites par André Lévy.

— Le 23 décembre, Van Houten, aux Agriculteurs, donna trois sonates : Sol mineur d'Haendel, la majeur de Diethevez, mi mineur de Brahms.

— Le 5 janvier le Violoncelliste russe Georges Bilstine, aux Agriculteurs, a joué, après divers morceaux, les *variations diaboliques* sur La Folia, de sa composition. Ces variations, selon l'auteur, sont un complément de sa « méthode psycho-physiologique du développement musculaire de la main pour l'obtention de la technique supérieure. »

— Le même jour, salle Erard, trois sonates : ré majeur Bach ; fa majeur Brahms ; ut mineur Saint-Saëns, furent données par R. Mendez.

LA LITTÉRATURE DU VIOLONCELLE

DEUXIÈME PARTIE.

LE VIOLONCELLE AU SALON (1)

§ II. — MORCEAUX DE MOYENNE FORCE.

(*Suite*).

LIÉGEOIS. — Op. 4. *Elégie* (la mineur). Adagio qui est la confidence d'un cœur malheureux. M. F.

LIÉGEOIS. — Op. 7. *Rêverie*. Adagio. M. F.

LIÉGEOIS. — Op. 14. *Résignation* (ré majeur). Inquiétude de l'âme qui se plaint, mais après la tourmente achève par se recueillir et se résigner. Demande beaucoup de sentiment. M. F. 3. — *Editeur :* Eschig.

LIÉGEOIS. — Op. 9. *Histoire Enfantine*. Pièce composée auprès d'un berceau. L'accompagnement est assez difficile ; ce morceau,

(1) Voir l'adresse des éditeurs à la 4me page de la couverture.

que l'auteur jouait souvent, produit toujours beaucoup d'effet. M. F. 2. — *Editeur :* Eschig.

Liégeois. — Op. 25. *Album du jeune Violoncelliste.* Quinze morceaux faciles et progressifs pour V. et P. Après les sept morceaux en 1re et 1re et 2e positions cités plus haut, viennent dix morceaux dont deux en 1re, 2e et 3e position ; n° 8. *Deuxième Romance,* n° 9. *Pavane,* et huit morceaux dans les 4 premières positions ; n° 10. *Contemplation,* n° 11. *Près du Berceau,* n° 12. *Chant Elégiaque,* n° 13. *Souvenir,* n° 14. *Barcarolle,* n° 15. *Babillage.*

Ces morceaux ne sont pas seulement pour les jeunes Violoncellistes, mais, fort bien écrits, ils sont joués dans les auditions avec succès. Le n° 3 sur la 2e corde est très bien ; les nos 5, 10, 11 sont très intéressants ; le n° 15 est un bon morceau en sautillé. Ces morceaux ont tous des accompagnements très soignés. — *Editeur :* Costallat.

Liégeois. — *Babillage* (mi majeur). Ce morceau, presque entièrement en sautillé, est d'un très joli effet : il veut imiter le babillage léger. Avec des nuances bien rendues, il obtient toujours grand succès. Excellente étude pour celui qui veut apprendre *le sautillé* en s'amusant. Difficile quoiqu'il ne dépasse pas la 6e position. — *Editeur :* Costallat.

Maryon. — *Berceuse* (mi bémol majeur). Lentamente e dolce avec de nombreux bémols accidentels. M. F. 3. — *Editeur :* Leduc.

Massenet. — Deux pièces pour Vclle et P. *Andante* très expressif (ré majeur) ; *Allegretto* plein de verve et de gaieté (sol majeur). M. F. 3. — *Editeur :* Durand.

Massenet. — *Werther,* Clair de lune (fa majeur). Morceau plein d'une douce mélancolie, très bien écrit pour Vclle, bien nuancé, fait beaucoup d'effet. M. F. 1. — *Editeur* : Heugel.

Max Bruch. — *Kol Nidrei.* Adagio en ré majeur, d'après des mélodies hébraïques. Phrase prenante pleine d'expression. Le professeur aura soin de bien faire travailler à part certains traits. M. F. 3. — *Editeur :* Hayet.

Mendelssohn. — *Romance sans paroles.* Pièce très Violoncellistique, qui a sa place marquée dans toute bibliothèque de Violoncelliste. — *Editeur :* Enoch.

Mercier. — *Elégie* (ré mineur). Motif mineur suivi de motif majeur tantôt au Vclle, tantôt au P. M. F. — *Editeur :* Costallat.

Missa. — *Méditation* (la majeur). Phrase pleine de rêverie et d'expression. Ne dépasse pas la 4e position. M. F. 1. — *Editeur :* Gruss.

Moreau. — *Ballade.* Après la mélodie principale, viennent des modulations d'un motif plus vif en divers tons, soit au Vclle, soit au P. Le piano, comme le Vclle, est assez facile. M. F. 3. — *Editeur :* Costallat.

NATHAN. — *Doux Souvenir* (sol majeur). Phrase très mélodieuse, bien adaptée au Vclle. M. F. 3. — *Editeur :* Choudens.

NATHAN.— *Polonaise* (la majeur). Pièce brillante, beaucoup de variété, fait de l'effet. M. F. 3. — *Editeur :* Choudens.

OLLONE. — *Elégie.* M. F. 2. — *Editeur :* Durand.

PAPIN. — *Méditation* (la majeur). Cantabile au développement majestueux. Quelques traits ad libitum sans accompagnement peuvent être sautés. M. F. 3. — *Editeur* : Leduc.

PÉRILHOU. — 1° *Menuet ;* 2° *Berceuse Catalane.* — *Editeur :* Heugel.

PESSARD. — *L'Alsacienne* (ré mineur); *Coquetterie* (la majeur). Ces deux pièces originales sont des récréations agréables. M. F. *Editeur :* Leduc.

PESSE. — *Rêve d'un soir* (la bémol majeur). C'est la rêverie calme et reposante d'un soir de mai. M. F. 2. — *Editeur :* Gallet.

PESSE. — *Mélancolie* (la majeur).Mélodie sans paroles qui se développe peu à peu pour prendre toute sa force en la tonalité de ré bémol majeur. M. F. — *Editeur :* Costallat.

PIERNÉ. — *Expansion* (ré majeur). Romance sans paroles, mélodie enveloppante avec passages chromatiques. M. F. 2. — *Editeur :* Leduc.

PLECHOYANO. — *Pastorale* (ré majeur). Allegro à l'allure rustique. M. F. 3. — *Editeur* : Senart.

PLECHOYANO. — *Scherzo-capricioso* (la mineur et la majeur), à la fois caustique et badin. M. F. 3. — *Editeur :* Senart.

POPPER. — *Célèbre Gavotte* (ré majeur). Gracieux morceau plein de gaieté, très léger, amusant. M. F. 2. — *Editeur* : Eschig.

QUEF. — Op. 12. Deux pièces pour Vclle et P. n° 1. *Andante* (fa majeur) ; n° 2. *Allegro* (ré mineur). Ces deux pièces, d'un style très tourmenté, avec de nombreux accidents — presque autant que de mesures — sortent tout à fait du genre classique. M. F. 3. — *Editeur :* Leduc.

RABAUD. — Op. 10. *Arioso* (la majeur). Andante mélodieux et charmant. Facile dans l'ensemble, n'a que quelques passages difficiles. M. F. 3. — *Editeur* : Leduc.

RABAUD. — Op. 16. *Cantabile* (sol majeur). Phrase d'un beau style, avec de bons développements. Le piano a quelques passages difficiles. M. F. 1. — *Editeur* : Leduc.

RABAUD. — Op. 13. *Rêverie.* Premier morceau de salon (la majeur), dans le même genre que le cantabile ci-dessus. — *Editeur :* Leduc.

RABAUD. — Op. 5. *Première Romance sans paroles* (sol majeur). Op. 11. *Deuxième Romance sans paroles* (ré majeur). Ces deux morceaux très chantants ont évité la banalité. Tous deux intéressants : le 1er est plus facile que le 2e. M. F. 1. — *Editeur :* Leduc.

Rabaud. — Op. 14. *Sérénade.* Deuxième morceau de salon. Ce morceau, qui demande un archet léger, pourra servir d'étude aux élèves pour leur faire gagner de l'agilité d'archet et travailler le staccato. M. F. 3. — *Editeur* : Leduc.

Ratez. — Op. 38. *Elégie* (ré mineur). Phrase qui semble accentuer sa douleur par le développement dans les notes hautes pour revenir dans le calme, dans un développement inverse dans les notes basses. — *Editeur* : Leduc.

Ratez. — *Rondo* (ré majeur). D'un autre genre que le précédent, ce morceau est aussi plus difficile. M. F. 3. — *Editeur :* Leduc.

Reuchsel. — *En traversant le Village* (Villanelle). Essai de musique descriptive qui voit, en traversant le village, une danse, une ronde d'enfants, les vieillards sous la tonnelle, les buveurs, une noce conduite au son de la musette. M. F. — *Editeur :* Leduc.

Reynaud. — *Doux Aveu* (sol majeur). Romance élégante et distinguée. M. F. 1. — *Editeur :* Office musical.

Riffaud. — *Nocturne* (ut dièze mineur). Jolie mélodie avec modulations en sol bémol et en ré majeur. Accompagnement de P. plein d'intérêt. M. F. 3. — *Editeur :* Costallat.

Ronchini. — Miniatures en deux suites. La deuxième suite comprend six morceaux : *Elévation* (mi majeur) ; *Chant du Pâtre* (ré mineur) ; *Fantaisie drôlatique* sur un air populaire (sol majeur) ; *Andante religioso* (ré majeur) ; *Appassionato* (mélodie en si *b* majeur) ; *Capricioso* (sol mineur). Ces morceaux, écrits en clef d'ut, avec des coups d'archet variés, des rythmes divers, seront une étude utile et agréable. M. F. — *Editeur :* Costallat.

Ronchini. — *Adagio et Finale* (do mineur). Le piano comme le Vclle, dans ce morceau, sont également pleins d'intérêt. M. F. 3. — *Editeur :* Costallat.

Ronchini. — *Cantabile et Humoresque* (la majeur). Le cantabile est court, mais le Vclle le joue en doubles cordes sans accompagnement de P. L'Humoresque est plein de verve. M. F. 3. — *Editeur :* Costallat.

Ronchini. — *Gondoliera* (sol majeur). Fantaisie charmante et originale. M. F. — *Editeur :* Costallat.

Ronchini. — *Tema e Variazioni* (fa majeur). Qu'elles soient avec doubles cordes, en mineur ou avec rythmes différents, ces variations sont très violoncellistiques. M. F. — *Editeur :* Costallat.

Rubinstein. — Op. 11. *Trois morceaux* pour Piano et Vclle. Partition de piano très soignée. A signaler le n° 2 très fluide, le n° 3 dont l'Andante académique fait oppositon avec l'Allegro resoluto qui l'encadre. M. F. 3. — *Editeur :* Hamelle.

Saint-Quentin. — Op. 19. *Première Romance sans paroles* (do majeur). Pièce au rythme bien conduit, sans aucune affectation. — *Editeur :* Hamelle.

Saint-Saëns. — Op. 51. *Romance en Ré*. Mélodie d'une distinction tout académique, épanouie sur un très bel accompagnement de P. M. F. — *Editeur :* Durand.

Saint-Saëns. — Op. 36. *Romance en fa* pour cor et orchestre ou piano. Au Vclle, cette superbe romance est d'un bel effet. M. F. — *Editeur :* Durand.

Saint-Saëns. — *Le Cygne*. Extrait du *Carnaval des Animaux* (sol majeur). Belle phrase du Vclle symbolisant le cygne qui vogue doucement sur les eaux tandis que les arpèges du piano signifient le clapotis de la rivière. Est écrit aussi avec harpe. M. F. — *Editeur :* Durand.

Salmon. — Op. 7. *Suite* pour Vclle et P., composée d'un Préambule en forme de Menuet, d'une Rêverie, d'un Intermezzo et d'un Scherzo. Cette suite pleine d'intérêt est bien écrite pour faire ressortir les qualités d'un bon Violoncelliste. Le Scherzo est assez difficile. M. F. 3. — *Editeur :* Durand.

Salmon. — Op. 8. *Intermezzo* (sol majeur). Morceau d'une allure pleine de clarté, de franchise et de gaieté de bon aloi. M. F. 3. — *Editeur :* Durand.

Salmon. — Op. 13. *Morceau de Fantaisie* (mi bémol majeur). Sur un accompagnement très délié, la mélodie du Vclle se fait capricieuse avec divers accidents et un rythme tout spécial. M. F. 3. — *Editeur :* Durand.

Salmon. — Op. 11. *Nocturne* (si bémol majeur). Agréable à jouer en même temps qu'utile pour certains élèves qui s'habitueront aux rythmes divers. M. F. — *Editeur :* Durand.

Salmon. — *Nocturne* (mi et si majeur). Mélodie souple et gracieuse bien écrite pour Vclle. Pas difficile dans son ensemble. M. F. 3. — *Editeur :* Hamelle.

Salmon. — *Humoresque* (ré majeur). Tour à tour le Vclle et le P. reprennent la phrase pimpante et badine. M. F. 2. — *Editeur :* Hamelle.

Salomé. — Op. 57. *Romance* (do majeur). Mélodie très esthétique avec développement adroitement conduit. M. F. 3. — *Editeur :* Hamelle.

Salzedo. — *Caprice Scherzando* (la mineur). Bonne étude de spiccato. M. F. — *Editeur :* Costallat.

Sandré. — Op. 20. *Romance* (ré majeur). Andante d'une grande pureté de lignes ; quelques phrases sur les cordes basses d'un excellent effet, quelques passages difficiles. M. F. 3. — *Editeur :* Hamelle.

(*A suivre.*)

Le Gérant : E. Nogué.

Périgueux. — Imp. Cassard Frères, rue Denfert-Rochereau.

Voici par lettre alphabétique la liste des principaux éditeurs nommés dans les morceaux de la littérature du Violoncelle :

CHOUDENS, 30, Boulevard des Capucines, Paris-2e.

COSTALLAT, 60, Rue de la Chaussée d'Antin, Paris-2e.

DURAND, 4, Place de la Madeleine, Paris-8e.

ESCHIG, 48, rue de Rome, Paris.

GALLET, 6, Rue Vivienne, Paris-1er.

GREGH, 95, Rue Montmartre, Paris-2e.

GRUSS, 65 *bis*, Rue de Miromesnil, Paris-8e.

HAMELLE, 22, Boulevard Malesherbes, Paris-8e.

HAYET, 11 *bis*, Boulevard Haussmann, Paris-9e.

JOBERT, 44, Rue du Colisée, Paris-8e.

JOUBERT, 25, Rue d'Hauteville, Paris-10e.

LEDUC, 3, Rue de Grammont, Paris-2e.

LEMOINE, 17, Rue Pigalle, Paris-9e.

RICORDI, 18, Rue de la Pépinière, Paris-8e.

ROUART, 29, Rue d'Astorg, Paris-8e.

SENART, 20, Rue du Dragon, Paris-6e.